



- H**AMILTON (FRANC). — Né à Palerme. 1828-1829
- H**ANGÉRANVILLE (ADRIEN D'). — Né à Paris. 1829-1830
- H**ANGUILLARD (LIONEL). — Né à Orléans le 8 novembre 1870. — Officier. — A la Martinière, par Surgeau (Loiret). 1880-1887
- H**ARANGUIER (ANDRÉ D'). — Né à Sétif (Algérie) le 17 octobre 1861. 1881-1881
- H**ARDI (EDMOND). — Né à la Martinique. 1804
- H**ARDY (ÉTIENNE). — Né à la Martinique. 1802-1803
- H**ARDY (JEAN-BAPTISTE). — Né à la Martinique. 1806-1814
- H**ARGRAVE (JÉRÔME). — Né à Mahon (Iles Baléares). 1857-1859
- H**AULIER (THÉODORE). — Né à Nailloux (Haute-Garonne). — Conseiller d'arrondissement. — Mort à Nailloux en février 1900. 1864-1865
- H**AUMONT (JEAN DE GALABERT D'). — Né à Toulouse. — Propriétaire à Saint-Orens-de-Cameville (Haute-Garonne). 1855-1858
- H**AUTPOUL-SALETTE (COMTE JEAN-JOSEPH-ANGE D'), général de division, sénateur, grand-aigle de la Légion d'honneur. — Né au château de Salette, dans l'Aude, en 1754, d'Hautpoul appartenait à une très ancienne famille du Languedoc. Les d'Hautpoul (ou de Haut-poul) sont portés en effet sur la liste des gentilshommes qui ont fait leurs preuves de noblesse au cabinet de l'ordre du Saint-Esprit,

pour être présentés à Leurs Majestés, mais qui n'ont pas joui de cet honneur par l'effet de la Révolution.

Entré très jeune au régiment corse, comme volontaire, d'Hautpoul se trouvait, en 1791, capitaine au régiment de chasseurs à cheval du Languedoc. En 1793, s'étant distingué au déblocus de Maubeuge et beaucoup d'officiers ayant déjà émigré, il fut nommé colonel de ce régiment qui devint le 6^e chasseurs à cheval. Le nouveau colonel aurait peut-être bien émigré comme ses anciens camarades; on raconte même qu'il y songea fort, mais il était pauvre et ne put même pas réunir les cinquante louis qui lui auraient été nécessaires pour affronter les hasards de l'émigration. Ce fut donc la pauvreté qui, une première fois, conserva à la France l'un de ses plus brillants généraux de cavalerie, et ce fut l'affection de ses cavaliers qui le lui conserva une seconde fois. Car le colonel du 6^e chasseurs s'était très vite fait aimer de son régiment qu'il séduisait par sa belle vaillance et son beau caractère, et lorsque, à Mayence, le colonel d'Hautpoul fut destitué comme noble, le régiment se mutina et déclara qu'il désertait en masse si on lui enlevait son colonel. Les commissaires de la Convention durent céder, et le colonel du 6^e chasseurs se trouva ainsi le seul colonel noble conservé à l'armée. Le fait est honorable et important et valait d'être cité.

Le régiment n'y gagna pas d'ailleurs grand chose pour lui-même, car, quelques mois plus tard, d'Hautpoul passait général de brigade et allait servir dans l'armée de Sambre-et-Meuse, sous Jourdan. Le 2 octobre 1794, il était à la bataille d'Aldenhoven, où, ramassant quelques escadrons épars, il fournit à leur tête une charge magnifique contre l'infanterie ennemie et culbuta dans la Roër un régiment tout entier.

En 1796, il est sous les ordres de Kléber et commande une belle brigade de chasseurs à cheval, les 1^{er}, 6^e et 9^e régiments. Le 1^{er} juin, par une charge audacieuse, il délivre les généraux Kléber et Lefebvre, tombés dans une embuscade. Le 4 juin, à la bataille d'Altenkirchen, blessé à l'épaule dans une première charge, il reste à cheval à la tête de sa brigade, et quand l'infanterie ennemie bat en retraite, il la poursuit, l'entoure et fait prisonnier un régiment tout entier, le régiment de Jordis, avec ses drapeaux et onze canons. Aussi passe-t-il, dès le 18 octobre de la même année, général de division, avec le commandement de la division de grosse cavalerie de l'armée de Sambre-et-Meuse, sous le général Hoche. Le 18 avril 1797, il assiste au passage du Rhin à Neuwied. En 1798, il sert à l'intérieur comme inspecteur général de cavalerie.

Nous le retrouvons, en 1799, à l'armée du Danube, sous Jourdan. Il y commande la réserve de cavalerie, composée de carabiniers et de grosse cavalerie. Le 25 mars, à la bataille de Stockach, il donne à la tête des carabiniers. Le colonel Danglars conduit le 1^{er} carabiniers et a une mêlée sérieuse avec les cui-

rassiers ennemis. D'Hautpoul conduit en personne le 2^e carabiniers et sabre une colonne d'infanterie qui s'avancait pour soutenir les cuirassiers. En 1800, il est à l'armée du Rhin, sous Moreau, toujours avec la réserve de cavalerie. Le 3 décembre, à la bataille de Hohenlinden, il soutient avec trois de ses régiments la brigade Bastoul qui, trop faible, commençait à plier, et le 9, avec toute sa cavalerie déployée, il protège l'armée pendant le passage de l'Inn.

Le 14 juin 1804, l'Empereur crée d'Hautpoul grand-officier de la Légion d'honneur, et, un peu plus tard, il le fait président du Collège électoral du Tarn. A la Grande-Armée, il lui donne le commandement de la 2^e division de cuirassiers dans la réserve de cavalerie de Murat, et la division d'Hautpoul ne cessera pas de marcher au premier rang pendant les campagnes de 1805, 1806 et 1807. Le 25 septembre 1805, la division passe le Rhin à Kehl, le 10 octobre elle est à Augsbourg, le 20 novembre elle fournit une série de charges très chaudes au point de jonction des routes de Brunn et d'Olmutz, le 2 décembre elle est à Austerlitz. Aussi le général d'Hautpoul est-il compris dans la longue liste des récompenses qui suivent la victoire; le 8 février 1806, il est promu grand-aigle de la Légion d'honneur, et, le 19 mars, l'Empereur le nomme sénateur avec une dotation de 20,000 francs. Le 14 octobre, les cuirassiers de d'Hautpoul sont à Iéna, et, le 7 novembre, ce sont eux qui poursuivent Blücher, à la sortie de Lubeck, sur la route de Schwartau, au moment où le général prussien se rend à Murat.

En décembre 1806, la division des cuirassiers de d'Hautpoul est à Thorn, où, avec la division de cavalerie légère Tilly et les deux divisions de dragons Grouchy et Sahuc, elle compose, sous les ordres du maréchal Bessières, le 2^e corps de la réserve de cavalerie. D'Hautpoul n'a plus que deux combats à livrer, mais il va s'y montrer héroïque et géant. Le 6 février 1807, Murat charge à fond les Russes à la tête des cuirassiers de d'Hautpoul et des dragons de Klein : une brigade russe est complètement détruite, les deux drapeaux, les deux colonels et les canons sont pris. Mais lorsque l'on considérait le combat comme fini, l'ennemi revient à l'attaque avec une colonne de dix bataillons qui va changer peut-être le résultat de la journée. Alors d'Hautpoul, ralliant rapidement ses régiments, les lance une deuxième fois à la charge avec une furie telle que d'un seul élan la colonne russe est coupée en plusieurs tronçons et ramenée en désordre. La manœuvre de d'Hautpoul nous avait assuré le succès décisif.

Aussi, le soir même, Murat écrivait-il dans son rapport à l'Empereur : « La « cavalerie de Votre Majesté a mérité aujourd'hui les éloges que vous lui avez « si souvent prodigués. Votre Majesté a vu avec quelle audace les cuirassiers « du général d'Hautpoul sont revenus à la charge... Je dois les plus grands « éloges aux généraux Belliard, d'Hautpoul, Klein, de Saint-Sulpice, Pinard et

« Colbert. » Et le lendemain, comme l'Empereur félicitait publiquement d'Hautpoul devant l'armée, le général répondit noblement : « Sire, voilà des paroles « qui m'obligent à me faire tuer à la première affaire. » Deux jours plus tard, le 8, c'était Eylau. L'on sait dans quelle charge légendaire notre cavalerie alla chercher au centre même des lignes russes la victoire un instant compromise.

Or, derrière Murat, menant le tout avec la folle audace dont il était coutumier, à côté des grenadiers à cheval de la garde lancés par Lepic, c'étaient les généraux Milhaud, Klein, Grouchy, d'Hautpoul et Lassalle qui conduisaient leurs divisions, et l'on sait quelle page admirable et sans pareille ils se conquièrent dans l'histoire. D'Hautpoul, pour sa part, y tint la parole qu'il avait donnée à l'Empereur : il s'y fit tuer.

Napoléon, qui le considérait comme un de ses futurs maréchaux et qui peut-être même lui aurait donné le bâton dès cette campagne, fit rendre au général d'Hautpoul des honneurs particuliers. Il prit soin d'abord que l'on transportât son corps à Paris, puis, par un décret daté du 6 mars 1807 et du camp d'Osteroode, il ordonna que « les vingt-quatre canons pris sur l'ennemi à la bataille « d'Eylau seraient fondus pour en faire une statue équestre du général d'Haut-
« poul dans son costume de général de division des cuirassiers. » [M. S.]

- HAUTPOUL DE LA TERRASSE** (ALPHONSE D'). — Né à Cahuzac-sur-Vère (Tarn).
1863-1865
- HAUTPOUL DE LA TERRASSE** (ADOLPHE-GABRIEL D'). — Né à Cahuzac-sur-Vère.
1863-1866
- HAUTPOUL DE LA TERRASSE** (RAYMOND D'). — Né à Cahuzac-sur-Vère. 1863-1866
- HAUTPOUL DE LA TERRASSE** (GASTON, COMTE D'), *, officier de l'ordre du Soleil et du Lion de Perse. — Né à Saint-Martory (Haute-Garonne) le 1^{er} avril 1853. — Capitaine-commandant au 17^e régiment de dragons, en garnison à Carcassonne (Aude).
1863-1869
- HAWKINS** (ALEXANDRE). — Né à Dublin. 1828-1830
- HAYDEL** (ÉDOUARD). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane). 1822-1826
- HÉAP** (LAURENT-JAMES). — Né à Philadelphie (Amérique). 1826-1828
- HÉAP** (GRUEM-HARRIS-HENRI). — Né à Philadelphie (Pensylvanie). 1826-1828
- HÉBRIL** (ALPHONSE). — Né à Albi. — Ancien élève de l'École polytechnique. Sous-lieutenant du génie démissionnaire. — Propriétaire à Albi. 1856-1866

- HÉBRAY DE POUZALS** (ALBERT D'). — Né à Paris vers 1785. — Maître-d'hôtel à la cour du roi Charles X. Propriétaire à Verdun-sur-Garonne. — Mort accidentellement chez son parent, M. Du Règne, château de Launaguet (Haute-Garonne), vers 1835. 1796-1802
- HÉBRAY DE POUZALS** (ALBERT-JEAN-JOSEPH D'). — Né à Mas-Verdun (Tarn-et-Garonne) en 1812. — Ancien maire de Mas-Verdun, ancien conseiller général de Tarn-et-Garonne. — Mort à Mas-Verdun. 1827-1831
- HÉBRAY DE POUZALS** (LOUIS-ÉTIENNE D'). — Né à Mas-Verdun en 1814. — Ancien inspecteur principal des chemins de fer du Midi. Ancien maire de Mas-Verdun; ancien conseiller général du canton de Verdun. — Mort à Verdun. 1828-1832
- HÉBRAY DE POUZALS** (JOSEPH D'). — Né à Toulouse. — Officier de dragons démissionnaire en 1881. Propriétaire-viticulteur très distingué; membre de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne. — A Mas-Verdun. 1860-1866
- HEILLES** (PIERRE D'). — Né à Lavaur. — Directeur des haras à Pau. 1865-1870
- HEILLES** (JEAN D'). — Né à Lavaur. — Ancien commissaire de marine démissionnaire en 1886. Sous-préfet à Neufchâtel (Seine-Inférieure). 1871-1879
- HÉLIE DE SAINT-ANDRÉ** (D'). — Né à Saint-André-de-Villeroncix, diocèse de Narbonne, le 30 juin 1764. — Entré sous-lieutenant dans le régiment Colonel-Général d'infanterie. Fut chevalier de Saint-Lazare et du Mont-Carmel à l'École royale militaire de Paris. 1779-1782
- HEMANS** (WILLINGLI-GEORGES). — Né dans le pays de Galles (Angleterre). — A Liverpool. 1830-1833
- HÉMÉRIC** (JULES-ALEXANDRE). — Né à Béziers. 1815-1820
- HÉNO** (CYRILLE). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane). 1821-1827
- HÉNO** (CLYANDRE-JEAN-BAPTISTE-ALEXANDRE). — Né à la Nouvelle-Orléans. 1821-1825
- HÉNO** (PIERRE). — Né à la Nouvelle-Orléans. 1821-1827
- HÉNO** (BELMOND). — Né à la Nouvelle-Orléans. 1821-1827
- HENRY**. 1802
- HENRY** (ALEXANDRE). — Né à Lille. 1847-1853

- HENRY** (CHARLES-VICTOR). — Né à Sorèze le 29 septembre 1865. — Ancien interne des hôpitaux de Paris; ex-chimiste au laboratoire des expertises en douanes. Pharmacien de 1^{re} classe à Bourges. 1871-1884
- HÉRAIL** (JEAN-JOSEPH-LOUIS). — Né à Béziers. — Filateur à Mazamet. 1818-1820
- HÉRAIL** (ÉDOUARD). — Né à Coursan (Aude). 1820-1821
- HÉRAIL** (LOUIS-LUCIEN). — Né à Narbonne. 1821-1825
- HÉRAIL** (JOSEPH). — Né à Coursan (Aude). 1821-1826
- HÉRAIL** (ROCH-LOUIS). — Né à Coursan le 7 novembre 1806. 1823-1826
- HÉRAUD** (AUGUSTE). — Né à Lunel (Hérault). 1802-1804
- HÉRAUD** (HENRI). — Né à Lunel. 1844-1850
- HÉRISSON** (GUSTAVE). — Né à Mazères (Ariège) le 4 mars 1806. — Propriétaire à Mazères. — Mort le 20 octobre 1851. 1819-1825
- HÉRISSON** (ÉMILE). — Né à Mazères. 1824-1826
- HÉRISSON** (CAZEING). — Né à Saverdun (Ariège). — Y décédé en 1863. 1824-1828
- HÉRISSON** (JEAN-PIERRE-BENJAMIN). — Né à Mazères le 8 avril 1817. — Ancien notaire à Mazères. — Mort en 1858. 1831-1834
- HÉRISSON** ou **HEIRISSON** (JUSTIN-LOUIS). — Né à Béziers le 26 septembre 1819. 1833-1837
- HÉRISSON-LAROCHE** (CHARLES). — Né à Mazères (Ariège). — Propriétaire. 1870-1874
- HÉRISSON-LAROCHE** (FERNAND). — Né à Mazères. — Propriétaire. 1870-1874
- HERMABESSIÈRES** (PIERRE). — Né à Arles. — Médecin, directeur et propriétaire des eaux thermales d'Amélie-les-Bains. — Décédé en 1863. 1820-1821
- HERMET** (ADOLPHE). — Né à Castelnaudary le 21 mai 1875. 1886-1893
- HERMET** (ADOLPHE). — Né à Castelnaudary le 21 mai 1875. 1886-1893
- HERNANDEZ** (FRANÇOIS). — Né à Bordeaux. 1836-1838
- HERVÉ** (PIERRE-JOSEPH). — Né à Grande-Anse (Martinique). 1816-1821

- HIERNAUX (DANIEL).** — Né à Paris le 4 décembre 1886. 1896-1897
- HIPPERT (THÉODORE).** — Né à Bruxelles. — A Liège. 1857-1859
- HIVER (GEORGES).** — Né à Auch le 6 mai 1864. — A Auch, place Sainte-Marie. 1877-1879
- HOBSON (JAMES).** — Né à Saint-Domingue. 1816-1820
- HOCHARD (CHARLES-JUST).** — Né à Sorèze le 11 janvier 1858. 1864-1866
- HOCHARD (HENRI).** — Né à Sorèze. 1866
- HOCHON (ALEXANDRE).** — Né à Saint-Girons. — A Nice, rue Pastorelli, 49. 1853-1859
- HOCQUART (MATHIEU-LOUIS),** chevalier de Malte, commandeur de la Légion d'honneur; d'une famille originaire de l'Irlande. — Né à Paris le 4 juin 1760. — Propriétaire à Mondonville; membre de la Société d'agriculture de Toulouse le 15 prairial an VII; membre du Conseil général de la Haute-Garonne; membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. **Premier Président** de la Cour royale de Toulouse le 14 août 1815. Mainteneur de l'Académie des Jeux-floraux. **Député** au Corps législatif élu le 13 novembre 1820, réélu le 10 octobre 1821 et le 6 mars 1824, par l'arrondissement de Villefranche le 24 février 1829, et enfin réélu le 3 juillet 1830. — Mort à Toulouse le 14 mai 1843. (Le portrait du vénéré premier président est déposé dans la chambre dorée de la Cour d'appel, au Palais-de-Justice.)
- HODEBOURG (ÉMILE-LOUIS).** — Né à Vauglin-Sainte-Anne (Martinique). 1840-1843
- HODEBOURG (JULES).** — Né à Vauglin. 1842-1844
- HOGENDORF (CHARLES).** — Né à La Haye. 1801-1804
- HOMAGE (AUGUSTE-CHARLES).** — Né à Vacayras, près Castres. 1830-1832
- HOMS (LOUIS).** — Né à Castres. — Directeur de l'agence de la compagnie d'assurance *L'Union*, à Castres. 1869-1871
- HONDRAT (ISIDORE).** — Né à Fourrery, près Servian (Hérault). — A Béziers. 1871-1877
- HONS (MST JACQUES-LOUIS-DAVID DE SÉGUINS DES).** — Né à Castres le 13 octobre 1760. — Après avoir passé quelque temps à l'école de Sorèze, il vint à Paris suivre le cours de ses humanités au collège Sainte-Barbe. Il y rencontrait pour

émules des jeunes gens à l'esprit sérieux dont il fit ses amis; ils préparaient ensemble pour leur avenir une riche moisson de vertus, de science, de talents. Le jeune des Hons fut comme le centre et le lieu de leur commune affection; il gagna leur cœur autant que leur profonde estime. Il dut, sans doute, en partie, à ces nobles amitiés, autant qu'aux traditions religieuses de sa famille, la grâce de répondre à la vocation sacerdotale vers laquelle il s'était senti de bonne heure attiré.

A peine entré dans la cléricature, à l'âge de vingt-deux ans, l'abbé des Hons fut nommé prieur de Marguesan et chanoine de Saint-Pons. Quatre ans plus tard, il terminait ses études théologiques en obtenant le grade de licencié et recevait l'ordination sacerdotale.

Peu de temps après, en 1789, l'évêque d'Agen le nomma son vicaire général. Dans l'intimité de ce prélat, M. des Hons apprit, pour les appliquer plus tard, au profit de ses propres ouailles, l'efficacité souveraine de la douceur dans l'administration d'un grand diocèse.

Ces qualités de mansuétude et d'affabilité n'empêchèrent pas l'évêque d'Agen de mettre en évidence l'énergie de sa foi et la générosité de son courage, lorsque, le premier entre les évêques, il parut à la tribune de l'assemblée pour voter contre le serment à la constitution civile et motiver son vote. Ce même caractère de douceur ne tint pas le grand vicaire en suspens entre l'apostasie et le malheur, au temps de l'épreuve révolutionnaire. Sans hésiter, il brisa les liens qui l'attachaient à sa famille, à ses amis, à son pays, pour conserver, au prix des fatigues et des tristesses de l'exil, le droit d'être fidèle à l'Église.

C'est en Espagne qu'il chercha un abri contre la tourmente et attendit des jours meilleurs.

Rentré en France, lorsque le culte eut été rétabli, l'abbé des Hons remplit successivement les fonctions de curé de Cadix et de Saint-Pons. Il fut tiré de ce poste en 1819, par M^{gr} Fournier, évêque de Montpellier, qui le choisit pour son



M^{gr} DE SÉGUIS DES HONS.

vicaire général et le chargea du gouvernement spirituel de la partie de son diocèse qui comprenait le département du Tarn, avant le rétablissement du siège d'Albi. Quelques années après, M^{sr} Brault, archevêque d'Albi, le confirmait dans la charge de grand-vicaire et le plaçait à la tête du chapitre de son église cathédrale.

Ce fut dans l'exercice de ces laborieuses et délicates fonctions qu'une ordonnance royale du 22 juin 1825 appela M. des Hons au siège épiscopal de Troyes, vacant par la mort de M^{sr} de Boulogne. Son sacre eut lieu dans l'église de la Sorbonne, le 26 février 1826. Le prélat consécrateur était M^{sr} de Frayssinous, assisté de M^{sr} Sigey, ancien évêque de Tulle, et de M^{sr} Feutrier, évêque de Beauvais. Il prit possession de son siège le mois suivant.

Ce fut alors qu'on put apprécier dans leur plein épanouissement les qualités de douceur, de dignité et de modestie qui avaient distingué M^{sr} des Hons depuis son enfance et qui trouvaient dans sa haute situation toute leur application efficace.

Dans le commerce ordinaire de la vie ses qualités se traduisaient par une politesse exquise, qui faisait que cet homme excellent s'oubliait lui-même pour prévenir d'honneur ses semblables, et qui le rendait complaisant sans bassesse, modeste sans affectation, affectueux sans dissimulation.

Dans les actes de son administration, M^{sr} des Hons montrait une patience à toute épreuve, ne cherchant pas à provoquer les mesures onéreuses, mais attendant que les circonstances semblassent les indiquer, et alors il était habile à en profiter. Sachant bien pénétrer les hommes, il ne manifestait que rarement la connaissance qu'il en avait, et préférait passer pour peu clairvoyant, afin de se conserver le moyen d'être toujours paternel et doux, même envers ceux qui semblaient en être le moins dignes, et de dérober aux yeux de tous l'exercice et le mérite de sa patience.

Deux règles inviolables pour lui, nous disent ses biographes, dirigèrent toute la conduite de M^{sr} des Hons dans son épiscopat : c'était de se mettre à la place de ses subordonnés pour juger les actes de son autorité et de ne jamais sortir des bornes du pouvoir qui lui avait été confié. De là la douceur des coups qu'il portait lorsqu'il était obligé de frapper; de là encore le bonheur de ses relations avec la puissance publique et l'administration locale; de là surtout son profond respect pour le Saint-Siège et son inviolable soumission aux moindres décisions du successeur de Pierre.

Ces vertus de l'homme privé et du pontife étaient rehaussées chez M^{sr} des Hons par une profonde modestie qui le porta à refuser, pour rester fidèle à l'Église de Troyes, le siège de l'illustre métropole d'Avignon, auquel l'avait nommé une ordonnance royale du 9 juillet 1831.

Enfin, sa charité, couronnement de toute vertu, se répandait sur tous les besoins et toutes les souffrances en inépuisables largesses, alimentées surtout par la simplicité et la frugalité de sa vie et par les privations de tous genres qu'il s'imposait avec joie pour accroître ses aumônes.

Cette âme si compatissante, si patiente et si charitable, était réservée à une dernière épreuve. Une lente infirmité, ajoutée au poids de la vieillesse, vint annoncer de loin à M^{sr} des Hons le jour du Seigneur. Il le vit approcher avec sérénité et confiance. Sa mort, arrivée le 31 mai 1843, fut douce et calme, comme l'avait été sa vie tout entière. [P. R.]

HONS (CHARLES DE SÉGUIN DES). — Né à Castres. 1816-1818

HONS (BARON LOUIS DE SÉGUIN DES). — Né à Albi. — A Randoule, près Réalmont. 1851-1860

HONS (LOUIS DE SÉGUIN DES). — Né à Albi. 1852-1860

HONS (HENRI DE SÉGUIN DES). — Né à Albi. — Ancien officier de dragons démissionnaire en 1881. Propriétaire-viticulteur très distingué, à Fontenilles (Haute-Garonne); membre de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne. — Actuellement à Albi. 1858-1866

HONS (GABRIEL DE SÉGUIN DES). — Né à l'Isle-d'Albi. — Employé à la Société générale. 1897-1898

HORTALA (EUGÈNE). — Né à Cruzy (Hérault) le 3 avril 1871. 1880-1886

HORTIZ (JEAN). — Né à Barcelone. 1804-1812

HOURS (LOUIS). — Né à Durfort. — Pharmacien à Cuxac-Cabardès (Aude). 1866-1870

HOULÈS (EUGÈNE). — Né à Mazamet. 1825-1831

HOULÈS (LE R. P.). — Marie-Pierre-Louis-Alphonse Houlès naquit à Sorèze le 1^{er} septembre 1832. Son père, le docteur Houlès, originaire de Brassac, avait été attiré dans la cité bénédictine par ses deux frères, l'un curé et l'autre vicaire de la paroisse. Outre le service médical de l'École et de la ville, la clientèle du zélé praticien se prolongeait dans un rayon assez étendu des communes voisines. Sa réputation de science et de dévouement lui avaient conquis de bonne heure la confiance et la vénération de toute la contrée.

La première éducation du jeune Alphonse, commencée dans la famille, se continua à l'École, où il termina ses études classiques. Il en sortit avec le double

diplôme de bachelier ès lettres et de bachelier ès sciences. Son goût prononcé pour la botanique et la physiologie, aussi bien que son admiration filiale, le décidèrent dans le choix d'une carrière; et il partit pour Montpellier afin d'y commencer ses études médicales. Le nom qu'il portait le recommanda tout d'abord aux professeurs de la Faculté, parmi lesquels son père comptait des amis. Il ne laissa pas déchoir cette bonne renommée pendant son séjour dans la vieille cité universitaire, et il aurait pu être cité comme modèle aux autres étudiants pour son assiduité aux cours et aux hôpitaux.

Alphonse Houlès en était à la troisième année de ses études médicales, lorsque le choléra éclata à Sorèze et dans les environs (1854). Aussitôt, il quitta Montpellier et vint se mettre à la disposition de son père pour l'aider dans ces circonstances douloureuses. Le dévouement qu'il déploya dans ce service volontaire fut assez éclatant pour lui mériter une récompense officielle¹. Dieu lui en réservait une plus haute en l'appelant à l'état religieux dont la vocation lui fut manifestée à l'occasion de ce retour dans sa ville natale.

Le P. Lacordaire venait de prendre la direction de l'École et d'y établir la congrégation des Dominicains enseignants. Entre l'éminent religieux et le modeste étudiant qui prenait dans sa famille un repos bien mérité, s'établirent des rapports fréquents et bientôt intimes. Les exemples d'abnégation que donnaient chaque jour le P. Lacordaire et ses compagnons firent sans doute comprendre au jeune Houlès que s'il est beau de se donner tout entier pour guérir les maux du corps, il est infiniment plus noble de se dévouer au salut des âmes; il sollicita donc son admission au noviciat et reçut l'habit le 11 février 1855. A peine avait-il prononcé ses vœux, après son année de probation, qu'il fut chargé, en qualité de sous-maître, d'aider le P. Lacordaire dans la formation des novices. A ces fonctions délicates, témoignage de l'estime et de la confiance qu'il s'était acquises auprès de ses supérieurs et de ses frères, il joignait celles de professeur de sciences naturelles, auxquelles ses études médicales l'avaient préparé.

A la fin de l'année 1856 il fut envoyé au petit séminaire de Bourges que le cardinal Dupont venait de confier aux disciples de Lacordaire. A cette époque du commencement de l'Ordre, comme dans toutes les fondations, les hommes n'étaient pas nombreux et les besoins considérables; aussi fallait-il se multiplier. Le P. Houlès était à la fois sous-prieur et censeur et bientôt économiste. Après de tels débuts, on ne s'étonnera pas que sa faible santé ait été fréquemment troublée par des crises dangereuses et sa carrière si brusquement abrégée.

L'année 1859 le revoit à Sorèze comme sous-maître des novices, aumônier et sous-prieur. Ces charges importantes, venues sur la tête d'un homme encore si

1. Une médaille de vermeil lui fut décernée par le ministre.

jeune disent assez les vertus solides de son âme et la maturité précoces de son caractère. Elles marquent aussi la confiance et l'estime qu'avait pour lui l'illustre restaurateur de Sorèze. Le P. Houlès eut la douloureuse consolation d'être associé à sa vie jusqu'au dernier jour et de recevoir son adieu dans une dernière bénédiction.

Après la mort du P. Lacordaire, les Dominicains enseignants ayant dû quitter Sorèze, le noviciat fut installé d'abord à Chalais et plus tard à Coublevie, fondation nouvelle dont le P. Houlès fut le premier prieur.

En 1867, il était appelé à l'École d'Arcueil créée depuis quatre ans¹ par le P. Captier dont il fut dès lors l'auxiliaire précieux dans la direction spirituelle des élèves.

Lorsque éclata la guerre de 1870, pendant que quelques religieux suivaient nos armées comme aumôniers, le P. Houlès, avec quelques autres, resta à la garde d'Arcueil où fut établie une ambulance qui rendit de grands services aux combattants pendant les deux sièges. L'ancien étudiant en médecine y exerçait son double ministère. Après avoir relevé les blessés, il aidait les chirurgiens dans leurs pansements; puis reprenant sa mission sacerdotale, il parcourait les lits des malades et des mourants, répandant sur les âmes, avec le divin pardon, la résignation et la paix.

A la levée du siège de Paris, le P. Houlès était allé se reposer de ses fatigues dans son pays natal. Il dut à cet éloignement providentiel d'échapper au massacre du P. Captier et de ses douze compagnons par les fédérés de la Commune. Rentré à Arcueil aussitôt après, il y reprit ses fonctions à la réouverture de l'École et y succéda, comme prieur, au P. Lécuyer, lorsque celui-ci, en 1875, vint reprendre la direction de Sorèze.

En 1883, les suffrages de ses frères appelaient le P. Houlès au gouvernement de sa congrégation, comme vicaire général. C'est dans l'exercice de cette charge qu'une mort prématurée² interrompit brusquement une carrière toute remplie d'abnégation et de dévouement. Les regrets qu'elle inspire aux nombreux amis et aux disciples de l'éducateur confirment le témoignage de vénération et d'estime que ses anciens camarades et ses condisciples ont eu à cœur d'exprimer par l'érection d'un buste dans la salle des fêtes de l'École. [P. R.] 1844-1851

HOULÈS (PAUL-CASIMIR). — Né à Sorèze le 24 septembre 1835. — Mort à Sorèze.

1845-1850

HOULÈS (LOUIS). — Né à Brassac (Tarn).

1850-1854

HUBERT (ARMAND). — Né à Nevilly (Seine).

1901-1904

1. On sait avec quelles difficultés de la part du gouvernement impérial.

2. 6 août 1886. Il fut emporté subitement par une crise de cœur dont il souffrait depuis longtemps.

HUBERT (JOSEPH). — Né au Havre.	1850-1854
HUC (ADRIEN). — Né à Montréal (Aude).	1825-1831
HUC (CALIXTE-JULES). — Né à Montréal.	1825-1832
HUC (ARTHUR). — Né à Rieux-Minervoies (Aude).	1855-1859
HUÉ (VINCENT-FERDINAND-JEAN-FRANÇOIS). — Né à Capestang le 22 janvier 1819.	1833-1837
HUÉ (MAURICE). — Né à Capestang. — A Béziers, rue Sainte-Marie, 7.	1848-1852
HUÉ (FERNAND). — Né à Béziers le 17 avril 1868.	1878-1884
HUÉ (JOSEPH). — Né à Béziers le 12 mai 1870.	1878-1884
HUGGINS (HORACE). — Né à Saint-Vincent (colonie anglaise).	1822-1828
HUGONET (PIERRE). — Né à Limoux.	1811-1813
HUILLET (JACQUES). — Né à Montfort (Gers).	1831-1835
HUMIÈRES (GÉRARD D'). — Né à Marcolès (Cantal).	1898-1898
HURAUULT DE LIGNY (GABRIEL-DOMINIQUE). — Né à la Guadeloupe.	1786
HURIPAUX (FRANÇOIS). — Né à Saintes.	1813
HUSSON (LOUIS-JOSEPH). — Né à Dragnignan.	1832-1834
HUSSON (ALBAN). — Né à Auch. — Intendant militaire.	1841-1842
HUSTON (ERNEST D'). — Né à Toulouse.	1842-1843
HUSTON (LOUIS D'). — Né à Lavaur le 22 janvier 1864.	1870-1881
HUTEAU (ARMAND-HERMÈS, COMTE D'). — Né à Gaillac le 12 germinal an XIII. — Propriétaire, membre du Conseil général du Tarn. — Mort à Gaillac le 16 octobre 1860.	1813-1822
HUTEAU (LUDOVIC, VICOMTE D'). — Né à Gaillac le 9 avril 1833. — Mort à Gaillac le 20 février 1900.	1851-1852

HUTEAU (PAUL D'). — Né à Gaillac le 22 janvier 1832. 1851-1852

HUTEAU (FERNAND D'). — Né à Gaillac. 1851

HUTEAU (FÉLIX D'), ✱. — Né à Gaillac le 10 juillet 1834. — Capitaine d'infanterie en retraite à Marseille. — A fait la campagne de 1870; blessé d'un coup de feu, est fait prisonnier et s'évade; guéri de sa blessure, il est nommé commandant d'un régiment de marche à l'armée de la Loire.

HYBRAM (LÉONARD). — Né à Saint-Marcel (Aude). — Docteur en médecine. 1883-1892

HYBRAM (LOUIS-BARTHÉLEMY). — Né à Saint-Marcel (Aude). — Élève de l'École d'agriculture de Montpellier. 1891-1900



LES SORÉZIENS A HANAU.



- I**CHARD (JEAN-JACQUES-MARIE-LOUIS). — Né à Senouillac (Tarn) le 28 décembre 1827. — Ancien juge de paix à Gaillac. — A Bernac, près Gaillac. 1846-1847
- ICHARD (JEAN-FLAVIEN-BENJAMIN-LÉONARD). — Né à Senouillac le 12 septembre 1830. — Docteur-médecin à Senouillac. 1846-1848
- ICHARD (JULES). — Né à Senouillac. 1846-1848
- IHITER (LOUIS). — Né à la Martinique. 1805
- IHITER (ADRIEN). — Né à la Martinique. 1805-1807
- ILURIPAUX (FRANÇOIS). — Né à Saint-Thomas-de-Conac (Charente-Inférieure). 1812-1815
- IMBERT (RAYMOND-LOUIS D'). — Né à Compiègne. 1833-1834
- IMBERT (HUGUES-ANATOLE-PIERRE). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1834-1835
- INGLADA (NARCISSE). — Né à Villanueva (Catalogne). — A Barcelone. 1824-1828
- INGLADA (JOSEPH). — Né à Barcelone. 1826-1828
- IN-THURNE (LÉONCE). — Né à Schaffouse (Suisse). 1816-1823
- ISALGUIER (EUGÈNE D'). — Né à Lavaur. — Grand agriculteur, propriétaire, ancien maire de Mouzens, canton de Cuq-Toulza (Tarn). — Mort à Mouzens. 1825-1829
- ISNARD (ANTOINE). — Né à Grasse. 1812-1819
- ISTUÉTA (JEAN-BENOÎT). — Né à Saint-Sébastien. 1803



- J**ACOTOT (PAUL). — Né à Toulouse le 9 décembre 1886. — Élève de seconde à l'École. 1899
- JACQUEMIN (ACHILLE). — Né à Bayonne. 1858-1859
- JACQUES DE GACHES DE VENZAC DE NEUVILLE (DE). — Né à le Mur-de-Barrez, diocèse de Rodez, le 29 janvier 1769. — Entré sous-lieutenant dans Aunis. A quitté le service en 1791. 1784-1787
- JACQUET (FRANÇOIS). — Né à Oloron (Basses-Pyrénées) le 3^e jour complémentaire an VI (19 septembre 1798). — Grand négociant en laines à Toulon. — Mort à Oloron le 3 août 1846. 1813-1816
- JACQUET (JEAN-TIMOTHÉE), frère du précédent. — Né à Oloron le 5 fructidor an VII (22 août 1799). — Grand négociant en laines à Toulon. — Décédé en avril 1867. 1813-1816
- JACQUET (FÉLIX), frère des précédents. — Né à Oloron le 14 messidor an X (13 juillet 1801). — Grand négociant en laines à Toulon. — Mort aux Asturies le 1^{er} mars 1850. 1814-1820
- JAGMET (JACQUES). — Né à Toulouse. — Compositeur de musique à Paris. 1859-1860
- JALABERT (FORTUNÉ). — Né à Paris. — Employé dans l'administration des postes et télégraphes à Castres. 1862-1867
- JALABERT (ALCIDE). — Né à Vias (Hérault). 1863-1866
- JALBAUD (LOUIS). — Né à Sorèze le 21 décembre 1864. — Contrôleur des contributions indirectes à Montauban. 1876-1881

JALBERT (FRANÇOIS). — Né à Isle-d'Albi (Tarn).	1795-1801
JALLABERT (JEAN). — Né à Marcorignan (Aude) le 18 mai 1885.	1895-1899
JALOUX (NARCISSE-ISIDORE). — Né à Narbonne.	1812-1818
JAMBERT (CLÉMENT). — Né à Villeneuve-d'Olmes (Ariège).	1845-1848
JAME (FRANÇOIS-JOSEPH-ZOÉ). — Né à Montpellier.	1833-1836
JAMME (JULES). — Né à Perpignan.	1817-1824

JAMME DE LAGOUTINE (PIERRE-LOUIS-GABRIEL-AUGUSTE). — Né à Labastide-Rouairoux (Tarn) le 25 septembre 1814. — Propriétaire à Mazamet. — Marié avec M^{me} Noémie Bosvier de Lagoutine de Lapeyrouse. — Membre du Conseil municipal de Mazamet depuis 1848. Maire de Mazamet en 1884. Élu Représentant à l'Assemblée nationale, pour le département du Tarn, le 8 février 1871. — Mort au château de Lagoutine, commune de Mazamet, le 28 septembre 1889.

« M. Jamme était un esprit maître de lui-même, et ses convictions s'appuyaient sur les doctrines d'où est venu tout ce que le monde chrétien renferme de puissant et de fécond. Après une vie déjà longue d'honneur et de services rendus, ses compatriotes de la région de Mazamet voulurent être représentés par lui à l'Assemblée nationale de 1871, qui répara nos désastres, pansa nos plaies, permit de concevoir toutes les espérances, et les aurait réalisées si tous les politiques qui la composaient avaient montré le même dévouement désintéressé que le digne vétéran sorézien. » [J. DE L., *Rapport à l'Association*, 1890.]

1825-1828

JAMME DE LAGOUTINE (MARIE-GUILLAUME-AUGUSTE-CHARLES). — Né à Lagoutine, près Mazamet, le 18 juin 1850. — Marié avec M^{me} Élise Mey au mois de septembre 1875. — Président de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault. Membre du Conseil supérieur de l'agriculture. Administrateur de l'Institut Bouisson-Bertrand, à Montpellier. — Mort le 15 juin 1899, sur son domaine, à Lussac, près Montpellier.

« Fils d'Auguste Jamme, lui aussi élève de l'École et représentant du Tarn à l'Assemblée nationale, Charles a voué sa vie à des travaux plus modestes, mais à une autre lutte aussi, celle que le labour et la science agricole soutiennent depuis déjà tant d'années contre les maladies de la plante française par excellence. Il était depuis 1888 président de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault, qu'il dirigea avec autant d'activité passionnée que de sagacité et d'intelligence. Il fut l'un des premiers régénérateurs des vignobles par les plants américains ». [*Rapport à l'Association*, 1900.]

1860-1866

- JAMME DE LAGOUTINE** (JULES-HENRI-EDMOND-ALBAN), frère du précédent. — Né à Mazamet (Tarn) le 22 janvier 1855. — Entré à Sorèze en 1863; membre de l'Institut en 1872 et porte-drapeau de l'École en 1873. Entre à l'École militaire de Saint-Cyr en 1874; sous-lieutenant au 16^e régiment d'infanterie à Lyon; lieutenant au 10^e régiment d'infanterie à Auxonne; donne sa démission et se retire à Mazamet. — Membre du Conseil municipal depuis 1888, nommé premier adjoint au maire depuis 1896. — Propriétaire au château de Lagoutine, près Mazamet.
1862-1866
- JAMME DE LAGOUTINE** (HENRY). — Né à Mazamet en 1863. — Château de Lagoutine, près Mazamet.
1872-1881
- JAMMES** (HILAIRE). — Né à Castelnaudary.
1803
- JAMMES** (PAUL). — Né à Castelnaudary. — Avocat.
1809-1815
- JAMMES** (ADOLPHE). — Né à Castelnaudary en 1847. — Sous-préfet à Villefranche-de-Lanragais, Pamiers et Montélimar. Y décédé en 1885.
1861-1865
- JANMOT** (MAURICE). — A Paris.
1875-1877
- JANNESSE** (HIPPOLYTE). — Né à Bordeaux.
1820-1826
- JANNESSE** (THÉOPHILE). — Né à Bordeaux.
1820-1827
- JAROUSSE** (JULES-ERNEST). — Né à Meilhan (Lot-et-Garonne).
1826-1834
- JAU** (JOSEPH). — Né à Lavour. — A Montpellier.
1860-1867
- JAU** (AUGUSTE). — Né à Lavour. — Brillant officier durant la guerre de 1870. Sous-intendant militaire au corps expéditionnaire du Tonkin. — Décédé à Alger en 1888.

« De tout temps, Sorèze fut une école d'héroïsme et de dévouement, j'en atteste les bustes nombreux qui décorent la salle des Souvenirs. A ce double titre, Auguste Jau fut un vrai sorézien. Officier, il fit vaillamment la campagne de 1870, plus tard celle du Tonkin, et c'est de là-bas qu'il a rapporté la cruelle affection dont il est mort. Mais ce n'est pas seulement sur son livret de soldat qu'il faut rechercher les titres de notre cher camarade à tous nos regrets. A côté de l'héroïsme qui se produit sur les champs de bataille, au bruit des coups de feu, il y a un autre héroïsme plus grand peut-être, parce qu'il s'exerce dans l'ombre, sans autre récompense que celle de la conscience satisfaite.

« Frappé de malheurs qu'il ne lui appartenait pas de prévenir, loin de se

- laisser abattre par l'adversité ou de se dérober à de lourdes charges qu'il lui eût été loisible de répudier, Auguste Jau accepta héroïquement cette fatale situation et n'eut à cœur que de remplir son devoir. Il le fit simplement et sans bruit ; mais en rendant un dernier hommage à sa mémoire, nous devons le rappeler et saluer en lui une victime du devoir. » [*Rapport à l'Association, 1889.*] 1862-1869
- JAUMADREU** (BIENVENIDO). — Né à Valence (Espagne). 1873-1876
- JAUME** (JULES). — Né à Perpignan. 1816-1824
- JAUME** (ARMAND). — Né à Perpignan. 1817-1819
- JAUME** (AMÉDÉE). — Né à Perpignan. 1819-1824
- JAUME** (ÉDOUARD). — Né à Perpignan. 1835-1840
- JAURÈS** (MARCELIN). — Né à Castres. 1805-1808
- JAURÈS-GOT** (AUGUSTE). — Né à Castres. — Négociant. — Mort en 1862. 1818-1824
- JAUREY** (PIERRE). — Né à la Bastide-Savès (Gers). 1799-1805
- JAUREY** (AUGUSTE). — Né à la Bastide-Savès. 1801-1805
- JAUSSAN** (LOUIS). — Né à Béziers. 1837-1840
- JAUZION** (FÉLIX). — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). — Ingénieur civil à Paris. 1824-1827
- JAUZION** (HENRI-ENRÉMONT). — Né à Saint-Paul-Damiat (Tarn). 1825-1829
- JAUZION** (JOSEPH-FÉLIX-THÉODORE). — Né à Saint-Paul-Damiat (Tarn) le 10 novembre 1815. — Promu élève de l'École polytechnique en 1834. Ingénieur civil à Paris. 1828-1833
- JEAN** (RENÉ). — Né à Montpellier. 1859-1860
- JEANBERNAT** (GEORGES). — Né à Toulouse. — Médecin à Toulouse. 1845-1850
- JEANBERNAT** (ERNEST-JULES-MARIE). — Né à Marseille le 3 janvier 1835. — Président de la Société des sciences physiques et naturelles. Docteur-médecin à Toulouse. Quelques poésies de lui sont insérées dans les *Soréziennes*. (Voir le renvoi au bas de la page 25). — Mort à Toulouse en 1888. 1845-1852

JEAN-FRANÇOIS (VICTOR-JOSEPH). — Né à Perpignan.	1810-1820
JEAN-FRANÇOIS (VICTOR). — Né à Narbonne.	1817-1824
JEANJAN (HENRI). — Né à Saint-Hilaire (Aude) le 12 juillet 1880. — Propriétaire à Saint-Hilaire.	1894-1898
JEANJEAN (LOUIS). — Né à Saint-Hilaire le 1 ^{er} mars 1885.	1895-1898
JEANNEAU (JULES-SULLY). — Né à Cocumont (Lot-et-Garonne). — A Marmande.	1825-1828
JEANSELME (HENRI). — Né à Paris en 1861.	1877-1877
JEAU (LOUIS). — Né à Montauban. — Receveur de l'enregistrement et des domaines à Lambesc (Bouches-du-Rhône).	1868-1875
JÉROME (ADOLPHE-HECTOR). — Né à Melun.	1831-1835
JESSAINT (FERNAND-HENRI). — Né à Grenade. — A Saint-Denis (Seine).	1839-1840
JOFFRE (ADRIEN). — Né à Paris.	1871
JOFFRE (JOSEPH). — Né à Paris.	1872-1875
JOHAN (FRANÇOIS). — Né à Nice.	1803
JOLLIVET (ÉVARISTE). — Né à Port-Louis (Ile-de-France).	1836-1840
JOLY (ARMAND-LOUIS). — Né à Limoux.	1816-1824
JOLY (AMÉDÉE). — Né à Limoux.	1820-1823
JOLY-COUPY (AUGUSTE). — Né à Limoux.	1810-1813
JONQUÈRES (JOSEPH). — Né à Corneilla-del-Vercol (Pyrénées-Orientales) le 10 novembre 1881.	1890-1890
JONQUIÈRES D'ORIOLA (HENRI). — Né à Corneilla-del-Vercol (Pyrénées-Orientales) le 11 juin 1877.	1885-1890
JORDA (RAPHAEL). — Né à Figuières (Espagne).	1860-1863

- JORDANET (JULIEN).** — Né à la Française (Tarn-et-Garonne). — Membre de l'Académie des sciences de Montauban et conseiller général du Tarn-et-Garonne, propriétaire à Montauban. — Mort en 1896. 1843
- JOUBERT (JEAN-ADOLPHE).** — Né à la Guadeloupe. 1817-1820
- JOUDON (JOACHIM).** — Né à Millau (Aveyron). 1814-1817
- JOUÉ (LÉON).** — Né à Thuir (Pyrénées-Orientales) le 15 octobre 1888. — Élève de quatrième à l'École. 1898
- JOUFFARD (JEAN-ÉTIENNE).** — Né à Castelnaudary. 1816-1821
- JOUFFARD (PAUL-FRANÇOIS-GRÉGOIRE).** — Né à Castelnaudary le 3 septembre 1829. Propriétaire à Castelnaudary. 1841-1845
- JOUFFARD (LÉON).** — Né à Castelnaudary le 2 octobre 1873. — Y décédé. 1887-1888
- JOUFFARD (ÉTIENNE).** — Né à Castelnaudary le 4 octobre 1875. — A Mazerouettes, par Gaja-la-Selve (Aude). 1887-1890
- JOUGLA (NUMA).** — Né à Canet (Aude). — Propriétaire à Canet. 1873-1880
- JOUGLA (JULES).** — Né à Toulouse le 16 mars 1886. — Élève de troisième à l'École. 1897
- JOUGLA (GABRIEL).** — Né à Canet le 4 décembre 1888. — Élève de cinquième à l'École. 1897
- JOUGLAR (GUSTAVE-CÉSAR).** — Né à Bouillac (Tarn-et-Garonne) le 4 avril 1828. — Ancien notaire à Bouillac. — A Toulouse, rue des Fleurs, 14. 1840-1846
- JOUGLAR (MARIE-JOSEPH-LOUIS-THÉRÈSE).** — Né à Toulouse le 25 juillet 1833. — Notable négociant et propriétaire à Toulouse. — Mort le 23 janvier 1891. 1846-1849
- JOUGLAR (BERTRAND-CÉSAR-GABRIEL).** — Né à Bouillac (Tarn-et-Garonne) le 26 décembre 1840. — Juge de paix à la Roquebrou (Cantal). 1852-1860
- JOUGLAR (JEAN-FRANÇOIS-PAUL).** — Né à Bouillac (Tarn-et-Garonne) le 8 juillet 1847. — Sous-directeur des salines de Sainte-Lucie, à la Nouvelle (Aude). 1855-1860
- JOUGLAR (MAURICE-JACQUES-MARIE).** — Né à Toulouse le 13 novembre 1868. — Sous-lieutenant de réserve au 83^e régiment d'infanterie, à Toulouse; passé dans

- l'armée territoriale le 20 novembre 1901 et affecté au régiment de Saint-Gaudens.
— Commis-voyageur à Bordeaux. 1877-1886
- JOULIA (PIERRE-PAUL-BENIGNÉ).** — Né à Sorèze le 24 ventôse an X. 1811-1818
- JOULIA (RAYMOND).** — Né à Revel en décembre 1827. — Ancien professeur d'anglais à Sorèze et à Toulouse. — Mort à Toulouse vers 1885. 1840
- JOULIA (URBAIN).** — Né à Lézignan (Aude). — Propriétaire-agriculteur. 1859-1865
- JOULIA (FERDINAND).** — Né à Sorèze le 18 avril 1855. — Libraire-relieur à Libourne. — Mort à Perpignan en 1897. 1866
- JOULLIÉ (HENRI).** — Né à Narbonne le 12 juillet 1886. — Élève de troisième à l'École. 1900
- JOULLIÉ (JEAN).** — Né à Narbonne le 14 septembre 1889. — Élève de sixième à l'École. 1900
- JOURDA (GÉORGES).** — Né à Lespignan (Hérault) le 15 octobre 1888. 1897-1900
- JOURDAN (LOUIS).** — Né à Marseille. 1839-1840
- JOURDAN (AUGUSTE).** — Né à Lodève le 12 août 1868. 1883-1884
- JOURDE (PIERRE-PAUL).** — Né à Bordeaux. 1837-1840
- JOUSSERANT (RENÉ).** — Né à Rochefort. 1802
- JOUSSERANT (PROSPER).** — Né à Rochefort. 1803
- JOUSSERANT ou JOSSERAND (ARTHUR).** — Né à Rochefort. — Élève à l'École polytechnique, promu en 1813. 1805-1813
- JOUVE (ÉDOUARD-GERMAIN-FRANÇOIS DE).** — Né à Toulouse le 25 ventôse an IX. — Propriétaire. — Mort en 1839. 1813-1819
- JOUVE (AIMABLE-MARIE-ACHILLE DE).** — Né à Toulouse le 13 décembre 1803. — Propriétaire. — Mort en 1867. 1814-1822
- JOUVILLE (AUGUSTE).** — Né à Toulouse. 1807-1808
- JOUY (JEAN-PIERRE-ANTOINE-EUGÈNE).** — Né à Cabrespine, près Carcassonne, le

- 23 janvier 1807. — Ancien maire de Carcassonne; élu, le 13 mai 1849, à l'assemblée législative, représentant du peuple de l'Aude. 1820-1826
- JUDE DE LA RIVIÈRE.** — Voir LA RIVIÈRE DE LA JUDIE [JUDE DE].
- JUDES (JEAN).** — Né à Langon (Gironde). 1800
- JUDES (FIRMIN).** — Né à Langon. 1801
- JUÉRY (FÉLIX).** — Né à Albi. — Docteur-médecin, rue de Timbal. 1870-1878
- JUGLA (ADRIEN).** — Né à Buel (Aveyron). — A Saint-Affrique. 1813-1818
- JUILLAC (MARIE-CHARLES-GEORGES-JOSEPH DE PICQUET DE VIGNOLLE, VICOMTE DE).**
— Né à Toulouse le 16 décembre 1844. — A fait la campagne de 1870 comme sous-officier volontaire au 1^{er} régiment de lanciers. — Propriétaire au château d'Odars, par Baziège (Haute-Garonne). — Mort à Pau le 6 octobre 1885. 1859-1860
- JULEAU (JEAN).** — Né à Madrid. 1805-1811
- JULES (JEAN-FRANÇOIS-ROSE).** — Né à Castres. 1813-1818
- JULIA (ANTOINE).** — Né à Cahors le 24 juillet 1883. — Élève de philosophie à l'École. 1899
- JULIEN (JOSEPH).** — Né à Béziers. 1819-1824
- JULLIENNE (GASTON).** — Né à Perpignan. — Employé des postes. 1858-1860
- JUNQUA (JEAN).** — Né à Lectoure. — Propriétaire. — Mort à Lectoure. 1803-1807
- JUNQUA (SERVIN-DENIS-PAUL DE).** — Né à Lévigac (Haute-Garonne) le 18 octobre 1836. — Propriétaire-agriculteur à Lévigac. — A Toulouse. 1854-1856
- JUREAU (PIERRE-ÉLIOT).** — Né à Angoulême. 1800-1805
- JUREAU (PIERRE).** — Né à Angoulême. 1801-1803
- JUSSELIN (FRANÇOIS-AJAX).** — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1820-1824
- JUSSELIN (JOSEPH).** — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1820-1827



KAUFMANN (BENJAMIN-PAUL-ÉMILE). — Né à Toulouse le 1^{er} septembre 1833. — « Il débuta au théâtre et fut d'abord comme Molière et Shakespeare, dont le souvenir devait le consoler des mésaventures si nombreuses dans la carrière artistique; mais, désabusé bien vite des joies artificielles des coulisses et de la rampe, il plia son culte de la diction jusqu'au professorat, qu'il exerça d'abord à Arcueil, puis à Arcachon, où il est mort en 1890. » [*Rapport à l'Association*, 1891.] 1850-1852

KERGARIOU (EDGARD DE). — Né à Paris le 26 décembre 1855. — Élève de troisième à l'École. 1900

KERHOR (CHARLES DE). — Né à Montpellier le 16 août 1882. — A Nîmes. 1891-1892

KERLIVIO (JULES-JEAN-CÉSAR). — Né à Pons (Charente-Inférieure). — A Saintes. 1812-1817

KERN (REGULUS-HENRI-JEAN-BAPTISTE-MOLLER). — Né à Sorèze le 14 avril 1793. 1808

KNOPS (HENRI). — Né à Rotterdam (Hollande). 1803-1804

KOHM (JOSEPH). — Né à Toulon. 1809-1813

KOITKOWSKI (VINCENS). — Né à Varsovie (Pologne). 1808-1811

KUNTZ (AUGUSTE-JOSEPH). — Né à Saint-Thomas (Antilles). 1824-1831

